

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 9

Rubrik: Ces folles années 1953 : Staline est mort : mort à Staline!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Georges Gygax

Qui croire? Comment croire? Comment espérer? Si j'étais citoyen de l'une des républiques de l'ex-URSS, de telles questions m'obséderaient.

Il y a plus de sept siècles, le grand poète italien Dante Alighieri constatait qu'«il n'existe point de plus grande peine que de se remémorer dans l'adversité l'époque où l'on était heureux».

Une autre question surgit alors: L'étaient-ils vraiment, heureux? Tout est allé si vite... Le chaos actuel, de Minsk à Vladivostok, que l'on dit porteur d'espérance, vaut-il mieux que le régime de fer précédent, avec ses goulags, son niveau de vie médiocre, ses brimades policières? Il ne nous appartient pas de répondre; seul l'avenir né d'une évolution pleine d'inconnue s'en fera. Hier, l'ordre régnait sans liberté. La liberté pourrait-elle s'instaurer sans ordre? Tout est là!

Un petit pauvre

L'ordre despotique couleur de pluie a porté une signature, celle d'un homme qui, né en 1879 à Gory, Georgie, fils d'un pauvre cordonnier, connu un destin hors série qui en fit en quelques décennies le personnage le plus puissant du monde. Il s'appelait Joseph Vissarionovitch Djougatchvily, et adopta en 1912 le

surnom de Staline. Il mourut à Moscou en 1953 à l'âge de 74 ans. Lénine, son non moins illustre prédécesseur, reposait, embaumé, dans son mausolée de la Place Rouge depuis vingt-neuf ans.

Il est intéressant de rappeler quelques étapes de la prodigieuse vie de Staline, l'«homme d'acier». Ses succès, sa puissance, il les dut à ses qualités, à son caractère de béton et à son art de grand politique. Le stalinisme, plus despotique que toutes les dictatures militaires, a su rester plus révolutionnaire qu'elles. Il est à l'origine d'une nouvelle classe dirigeante et a justifié un ordre moral en dépit d'inégalités sociales. La chasse aux suspects, la frénésie de conquêtes et d'épurations devinrent vite des piliers de l'Etat, voire de véritables institutions. Staline, un homme taciturne, méfiant, madré. A ses ascendances paysannes il doit d'avoir su, mieux que les autres leaders bolchéviques, compris les mentalités populaires; un esprit méthodique, clair, réaliste, ambitieux, tenace. Tenace dans la poursuite d'un idéal visant à faire de la Russie une grande puissance.

Il fut un militant bolchévique de la première heure en tant que compagnon de Lénine dès 1917. Dix années plus tard, il était déjà considéré comme le maître de l'URSS, et dès 1945 il est un des trois grands dont dépend le sort du monde; un demi-dieu, rien de moins.

Militant à 14 ans

Sa carrière débute en 1893 au Séminaire de Tiflis qu'il doit quitter un lustre plus tard pour avoir fondé un groupe d'études socialistes. Il se rend alors à Batoum, puis à Bakou, où il participe à la vie dangereuse des militants révolutionnaires. On l'arrête, on le déporte en Sibérie à trois reprises. Il s'évade et entre au comité du parti bolchévique en 1912, prenant à ce moment-là le nom de Staline. Arrêté à nouveau, puis libéré, il entre à la «Pravda» en qualité de chroniqueur et ne tarde pas à être nommé membre du Politburo et commissaire aux nationalités, ce qui fait de lui un des créateurs de la structure fédérale de l'URSS.



Staline, l'«homme d'acier», à l'époque si puissant qu'il était devenu en URSS, un demi-dieu. (Collection Viollet, Paris)

Ayant soutenu avec Lénine la thèse de l'insurrection armée, il se bat avec héroïsme pendant la guerre civile, sur le front sud, contre les Blancs de Denikou. Ses talents d'organisateur lui gagnent les sympathies des masses militantes. Devenu secrétaire général du parti au moment de la mort de Lénine en 1924, il l'emporte sur Trotsky dans la succession. Alors que ce dernier prétendait que le socialisme ne triompherait qu'à une révolution universelle et permanente, Staline demeure fidèle à une doctrine plus rassurante, selon laquelle le socialisme ne doit être installé qu'en URSS et ne tardera pas à devenir un modèle pour les révolutionnaires du monde entier. Thèse adoptée par Kamenev et Zinoviev qui ne tardent pas à être éliminés par... Staline, comme vont l'être Trotsky, Boukharine, Rykov et d'autres. C'est

MORT A STALINE!

Ces folles
années

Georges Gygax



Brave pépé ou triple assassin? Gaston Dominici dans le box des Assises de Digne. A droite, M^e Pollack, son principal et efficace défenseur.

(Photo Yves Debraine)

ainsi que Staline reste le seul des derniers compagnons de Lénine. En 1929, à 50 ans, il est le chef unique du parti et de l'URSS.

La deuxième mort de Staline

Suivent des purges brutales, des procès retentissants. Le socialisme devient de plus en plus bureaucratique et autoritaire. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Staline coiffe la casquette de généralissime des armées luttant contre les envahisseurs allemands. Son prestige est immense; il le demeurera jusqu'au 5 mars 1953, jour de sa mort. La seconde chute fut rapide. Krouchtchev s'attache bientôt à la déstalinisation et à une politique de coexistence pacifique. Trois ans après son décès, Staline est extrait du

mausolée où il repose au côté de Lénine. Des villes sont débaptisées et beaucoup de statues abattues. Ainsi vont les choses; ainsi glissent les géants dans les profondeurs du néant.

Tragédies et spectacles

Autre «vedette» de 1953, Gaston Dominici, le patriarche de Lurs, accusé par ses fils d'avoir, le 4 août 1952, massacré le diététicien anglais Drummond, sa femme et sa fillette qui campaient au bord de la Durance. Une affaire terrible suivie d'un procès auquel le soussigné et son associé Yves Debraine, envoyés spéciaux de l'«Illustré», assistèrent dans des conditions exceptionnelles. Ils furent en effet les seuls à être admis la veille du procès par les Dominici dans leur ferme.

Et c'est dans leur voiture que la famille Dominici, patriarche excepté, fut conduite aux Assises de Digne, au grand dam des confrères accourus de partout assister aux débats. Condamné, Gaston Dominici mourut quelques années plus tard de sa bonne mort, ayant échappé à la guillotine. Mais un épais mystère continue de planer sur cette sombre affaire.

C'est encore en 1953, le 2 juin, qu'Elisabeth II, fille de feu le roi George VI, est couronnée reine de Grande-Bretagne et chef du Commonwealth, à l'âge de 27 ans, au milieu d'une foule sans précédent. L'abbaye de Westminster abrita une assistance qui brillait de tous ses feux sous des voûtes diminuées de trente mètres en raison du nombre des tribunes destinées aux rois, princes et dignitaires du monde entier. On n'avait jamais assisté à un tel spectacle.

En 1953, on compte déjà 600 millions de Chinois. Le 27 juillet, l'armistice est signé en Corée. Le 20 novembre le général Navarre fait occuper Diên-Biên Phu qui tombera six mois plus tard. Et le 23 décembre, le sympathique René Coty est élu à la présidence de la République française. Après treize tours de scrutin...